

La prière métamorphose

Série ThéoDom : « Forger une vie heureuse, la force des vertus »
série no.23, hiver 2023
frère Dominique Motte

Mon inspiration me vient du mot « respiration ». Je crois que prier, c'est respirer. Je vais surtout insister sur la respiration comme signe de vie. D'un bébé, on salue son premier souffle, d'un mourant on vénère et on redoute aussi son dernier souffle.

La prière comme conversation

Prier, ce n'est pas seulement « prier pour », comme l'on dit souvent, c'est « prier avec ».

Le premier exemple dont je voudrais parler, ce sont les disciples qui, à l'époque, sont encore les pauvres bougres qui ne connaissent pas grand-chose, sinon leurs filets de pêche. Eh bien, ce sont ceux-là qui demandent à Jésus d'apprendre à prier. Ils en ont besoin. Ils l'ont vu faire. Ils savent que, Lui sait et que, eux, ne savent pas. Et donc ils veulent être avec Lui. C'est eux qui font appel à Lui pour être avec Lui, avec sa prière.

La deuxième occasion, c'est du côté de Jésus, cette fois, à l'inverse. C'est Jésus dans la Transfiguration. Au début, les apôtres sont apeurés. Qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce que c'est que cet homme qui change d'aspect ? Et il est dit dans Saint Matthieu, cette phrase extraordinaire, que « Jésus va vers eux ». Il sait qu'ils souffrent, il les touche et il leur dit : « C'est moi, c'est bien moi ! ». Il se fait reconnaître. Ils sont avec Lui. Et Jésus va parler aussi à Élie et à Moïse et va recevoir les paroles de son Père dans la nuée, la nuit qui indique le mystère. Jésus, malgré tout cela, n'est pas loin de ses disciples. Il va les voir, les toucher, les retrouver, les reconnaître. Jésus est avec eux. Ils l'ont vu et, enfin, Jésus écoute la parole que son Père dit de Lui : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le ! » Il est avec Dieu.

Avec ces deux exemples, je veux laisser entendre que toute prière est une conversation. Toute prière est un échange, un dialogue entre deux, d'où sortira un souffle unique, si possible réconcilié, pacifié, une seule vérité qui était à la fois celle de Jésus en nous, et celle de nous en Lui.

Le Notre Père, un échange entre nos désirs et nos besoins

La deuxième manière de dire que la prière est une conversation, c'est de prendre le Notre Père, que nous disons 20 fois par jour. Il est fait, là aussi, d'un échange entre nos désirs et nos besoins.

La prière commence par 3 désirs :

« Que ton nom soit sanctifié ! », ça s'adresse plutôt au Père. Le nom, c'est la manière unique de peser dans le cœur de quelqu'un. Le nom, c'est l'origine. Dieu a pris l'immense risque fondamental de l'origine.

La deuxième c'est : « Que ton règne vienne ! ». C'est le temps. Le temps qui est à la fois la préparation et la venue de Jésus, sa visite parmi nous au moment de l'incarnation.

La troisième prière, c'est « Que ta volonté soit faite ! ». Ta volonté, c'est le lieu de Ton vouloir, c'est Ton désir profond, c'est ce que Tu as envisagé pour nous, ce que Tu as décidé de faire avec nous. « Que Ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel ! », c'est-à-dire que notre cœur à tous, change. Nous avons tous à passer d'un cœur de pierre à un cœur de chair.

C'est la base de nos désirs, ces trois désirs que nous sommes en droit aussi d'exposer, de proposer, de suggérer à Dieu.

Et puis, il y a ces deux grands besoins que sont le manque et le mal. Le manque, à la fois des choses matérielles, comme on dit le mot en termes culturels et spirituels : tout ce dont nous avons besoin. Et le mal, c'est évidemment autant le mal que nous subissons seul ou avec d'autres, et le mal que nous commettons.

J'ai maintenant trois petites métaphores :

le matin, la mer et la marche.

Le matin

Rappelez-vous l'Écriture. « Il y eut un soir, il eut un matin, et ce fut le premier jour ! » Il n'est pas dit l'inverse, il n'est pas dit, « Il y eut un matin, il y eut un soir ! », ce qui montre que pour les croyants en Dieu, le temps marche dans ce sens. Il y a certes le temps qui va vers la fin des choses, celui-là, il existe dans les Psaumes, par

exemple dans le Psaume 89, où il est question de ce temps qui a fait le vieillard, de ce temps aussi qui fait qu'on peut être malade, fragile, etc... qu'on a peur du soir de la vie.

Mais il y a aussi cette deuxième manière de concevoir le temps : nous allons vers le matin. Lors du grand matin, un jour nouveau commence. Une communauté va vers le matin, l'univers entier va vers le matin de Dieu, quand l'astre du matin se lève dans nos cœurs.

C'est donc la prière du matin qui est la plus belle, c'est celle où l'on va essayer d'ajouter le poids, les chances et les fruits de cette journée, à cette ultime préparation du matin final.

La mer

Il y a le matin, il y a ensuite la mer. Avez-vous vu la mer ? Cet échange entre le sol et l'eau. C'est un échange extraordinaire ! Quelquefois il y a de la résistance entre eux, comme dans la prière.

La mer se donne, et la mer se retire. C'est une respiration. La mer, c'est aussi le face-à-face entre la terre et l'eau pour aller vers l'autre et pour se retirer et laisser l'autre être pleinement soi-même. C'est comme ça la prière.

La marche

Je crois qu'il y a aussi dans nos pas, une respiration. Il y a le pas qui signifie le risque pris, le partir, l'aller vers l'autre, vers les autres, vers ce qui n'a pas encore de relief et d'existence. Et puis il y a la retombée, le retour en soi, la force du sol qui résiste, qui en principe m'aide à ne pas tomber.

Voilà ce qu'est la marche. Et je crois que la marche est bien une respiration. Entre les deux pas, il y a une parole. Il y a une recherche. Heureusement qu'il y a les deux, l'un pour sauter et l'autre pour revenir.

Eh bien je pense que la prière pour moi, c'est d'abord et fondamentalement, la rencontre entre deux langages, entre deux mondes, qui cherchent à ne faire plus qu'un. La prière, c'est ce moment où je Le cherche et je Le trouve et je sais que Lui aussi me cherche et me trouve.